Texte lu pendant la cérémonie au nom du Conseil municipal

Il y a une quarantaine d’années, Gilbert Fiorletta abandonnait sa Lorraine natale et la métallurgie pour devenir artisan potier dans un minuscule village des Alpes.

Une reconversion radicale, audacieuse de post soixante-huitard. Et une reconversion réussie !

Gilbert, que tous ici appelions Gil, est devenu un maître potier dont les fameuses pièces bleues sont devenues collectors. Comme maire, il a mis son petit village gaulois sur la carte du monde.

Sa famille, la poterie, Mont-Dauphin c’était sa vie.

Gil avait trouvé un village endormi, sans enfants, tombé sous le seuil des 30 habitants après que l’armée ait quitté la place forte. Mais lui qui avait choisi de faire sa vie ici avait bien compris l’attrait de ce site magnifique, la richesse de son histoire et le potentiel de son patrimoine.

Elu au conseil municipal en 1989, il devint maire en 1995. Un quart de siècle et quatre mandats plus tard, Mont-Dauphin a presque multiplié sa population par six. Des familles se sont installées, les enfants courent dans les rues: nous avons eu 5 naissances cette année. Les habitants apprécient l’ambiance solidaire.

Cette renaissance de Mont-Dauphin est largement le résultat de la clairvoyance de Gil, de son travail acharné, de sa ténacité à défendre la cause du village auprés des pouvoirs publics, de sa collaboration avec le Centre des monuments nationaux.

Il était l’un des membres fondateurs du Réseau des sites majeurs de Vauban. Malgré les réalistes qui le traitaient de rêveur, il a toujours cru que Mont-Dauphin accéderait au Patrimoine mondial.

Le prestigieux label de l’UNESCO, et le savoir-faire de Gil dans la recherche des subventions, ont permis à Mont-Dauphin des opérations sans rapport avec sa taille.

En augmentant le parc immobilier de la commune tout en restant attentif aux moins favorisés, il attiré des jeunes dont le dynamisme fait boule de neige. Il a su restaurer la voirie, la caserne Campana abritant les artisans et la mairie, créer un jardin historique et prévoir l’avenir en restaurant la fortification du Cavalier 104 qui fournira un jour à la commune l’espace culturel qui lui manque.

Tout cela aurait sans doute été impossible sans les qualités humaines de Gil, son humour, sa simplicité, sa chaleur qui lui attirait immédiatement les sympathies.

Le responsable public avait peu à peu pris le pas sur le bohème de 68, mais Gil restait un bon vivant, toujours prêt à une plaisanterie, une bonne bouffe, une virée avec ses amis du marché des potiers. Il aimait le théâtre, il aimait la vie, il aimait les gens, il aimait Mont-Dauphin et Mont-Dauphin le lui rendait bien.